



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

2 août 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON

Indépendant

Rue89Lyon

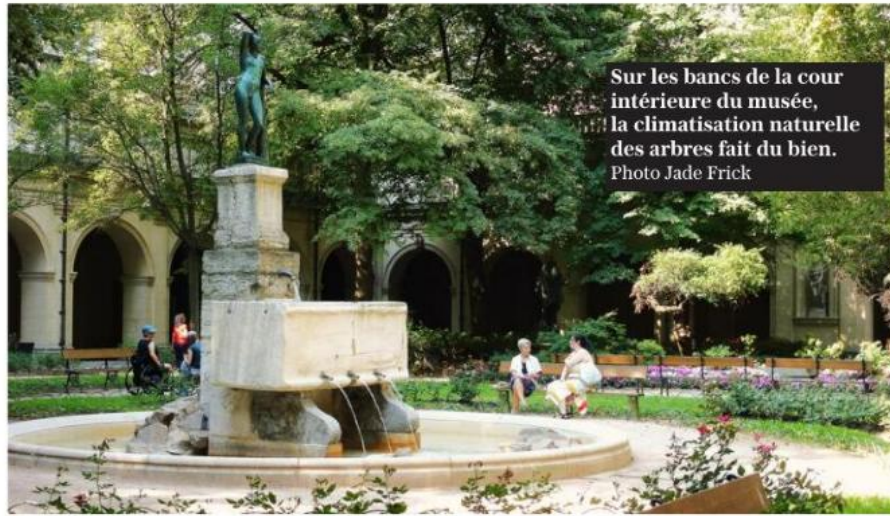
Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Fréquentation record au musée des Beaux-Arts, gratuit pendant la canicule

Alors que le musée des Beaux-Arts est à nouveau gratuit jusqu'à ce dimanche pour permettre aux Lyonnais et visiteurs de se mettre à l'abri de la chaleur, ce jeudi, le lieu de culture ne faisait pas salle comble. Mais ce week-end pourrait être différent : 5 000 personnes par jour se sont présentées, les samedis et dimanches, lors de la précédente canicule.

Le mercure indique 38 °C : la France subit sa quatrième vague de chaleur. Les Lyonnais cherchent – une fois de plus – des endroits pour respirer. En mai dernier, la Ville de Lyon lançait l'action "Objectif fraîcheur". Au programme : des mesures pour se protéger de la chaleur et pour trouver des solutions adaptées afin de mieux la supporter. Et parmi elles, la gratuité de musées lyonnais, climatisés, en période de vigilances orange et rouge.

Le musée des Beaux-Arts est l'un d'entre eux. Nizame Bachour, agent de sécurité, se tient devant la grande porte en bois : « On ne peut pas accueillir toute la ville de Lyon ! Si c'est comme la dernière fois, ça va être un cauchemar aujourd'hui... » Selon une salariée de l'association des Amis du musée des Beaux-Arts de Lyon, le



Sur les bancs de la cour intérieure du musée, la climatisation naturelle des arbres fait du bien.
Photo Jade Frick

musée a connu une fréquentation record : près de 5 000 personnes par jour, les samedis et dimanches de la précédente canicule. « L'amphithéâtre était plein ! De la rangée du haut, à celle du bas. »

Ce jeudi, posté à l'entrée, Nizame Bachour lance : « *You want the museum ? Today is free.* » Les visiteurs gagnent la cour intérieure, où les places sur les bancs sont chères. À peine 10 h 30, beaucoup d'entre elles sont déjà occupées. Il faut dire que le cadre s'y prête : largement arboré, le jardin offre

une température de plusieurs degrés de moins qu'au milieu des pavés de la place des Terreaux.

« On est venues pour le musée, pas pour la fraîcheur »

Ce jour-là, le jardin est aussi plein que les couloirs du musée sont calmes. Alors que la température y est plus douce – particulièrement à l'étage des peintures – les visiteurs qui arpègent les allées ne sont pas spécialement venus pour fuir les fortes chaleurs extérieures.

D'ailleurs, la plupart d'entre eux ne savaient même pas que le musée serait gratuit aujourd'hui. Ce n'est qu'en sortant leur porte-monnaie pour payer leur billet qu'ils l'ont appris. À l'instar de trois femmes devant les tableaux du hall, qui affirment être « venues pour le musée, pas pour la fraîcheur ». Ou d'un homme, venu avec ses deux enfants : « On ne savait pas que ce serait gratuit, mais ça ne nous empêche pas de profiter un peu de la clim. »

Devant l'amphithéâtre du musée, un panneau invite à ve-



« On ne peut pas accueillir toute la ville de Lyon »

Nizame Bachour, agent de sécurité

nir profiter de la fraîcheur sur les sièges des gradins. Marie Odile s'y est installée : « C'est quand même bien appréciable qu'ils laissent l'amphi ouvert. » Mais de son côté, même observation ; elle n'a appris qu'une fois sur place que le musée était exceptionnellement gratuit. Propriétaire d'une carte d'abonnement, cela ne lui change, du reste, pas grand-chose.

La gratuité sera effective jusqu'au dimanche 2 août inclus. Le week-end reste à venir et l'affluence pourrait être plus forte. Selon le musée des Beaux-Arts, le nombre de visiteurs était déjà en hausse ce vendredi.

● Jade Frick

Le Progrès – 2 août

L'œil de notre photographe ● La fontaine des Jacobins sous surveillance



Instant trompe-l'œil du côté de la fontaine des Jacobins, dans le 2^e arrondissement de Lyon, mardi 28 juillet : on croirait une pause fraîcheur, c'est en réalité un contrôle sanitaire de l'eau mené par un agent.

Photo Richard Mouillaud

Lyon : les tarifs de 13 parkings gelés à partir de ce 1er août



Les tarifs horaires et les abonnements resteront inchangés dans plusieurs parkings de la Presqu'île et du centre de Lyon. LPA Mobilités appliquera cette mesure dès ce 1er août, sur décision de la Métropole de Lyon.

Pas d'augmentation à venir dans plusieurs parkings du centre de Lyon.

À compter de ce samedi 1er août, LPA Mobilités va geler les tarifs de 13 parcs de stationnement, principalement situés en Presqu'île. La mesure concerne aussi bien les tarifs horaires que les abonnements.

Selon l'opérateur, cette décision répond aux orientations de la Métropole de Lyon, qui entend utiliser la politique de stationnement pour soutenir l'accessibilité et l'attractivité du centre-ville.

Le gel s'appliquera aux parkings : Bourse, Hôtel de Ville, République, Perrache, Terreaux, Célestins, Antonin-Poncet, Cordeliers, Saint-Antoine et Grolée, ainsi qu'aux parcs Saint-Jean, Saint-Georges et Morand.

LPA Mobilités indique que le maintien des prix doit faciliter l'accès des habitants, visiteurs, salariés et clients aux commerces, équipements et activités de la Presqu'île.

Les automobilistes n'auront aucune formalité particulière à accomplir. Les abonnés concernés ont été informés et le tarif actuel sera automatiquement reconduit lors du renouvellement de leur abonnement.

La nouvelle grille tarifaire entrera en vigueur ce samedi 1er août. Elle sera affichée dans les parkings, à la boutique LPA Mobilités de la place des Cordeliers et sur le site de l'opérateur.

Lyon : des perturbations cet été sur la ligne A du métro



Lyon : des perturbations cet été sur la ligne A du métro - LyonMag

Après la ligne C, la ligne A.

L'été sera décidemment synonyme de travaux du côté des transports en commun lyonnais. Alors que **la ligne C du métro** sera interrompue du lundi 3 au dimanche 16 août inclus en raison de travaux d'entretien, les usagers des TCL devront également faire face à des perturbations sur une autre ligne du métro.

Il s'agit de la ligne A en raison de travaux d'énergie. La circulation du métro sera ainsi interrompue en soirée les 3, 6, 10, 12, 13, 17, 20, 24 et 27 août mais également en matinée le 16 août. Des bus relais seront mis en place et fonctionneront en deux parties de Perrache à Charpenne puis de Charpenne à Vaulx-en-Velin La Soie, toutes les 15 minutes. *"La ligne de métro B sera également impactée par ces travaux"*, peut-on lire sur le site des TCL sans avoir plus de détails sur ces difficultés.

Projet Rive Droite du Rhône: plus de 2200 signatures contre son abandon

Deux pétitions réunies en une ont été lancées ces dernières heures pour dire non à l'abandon du projet Rive Droite du Rhône à Lyon. Alors que la présidente LR de la Métropole argumente son choix via un post sur les réseaux sociaux espérant élaborer des projets «qui n'opposent pas végétalisation et mobilités», les signataires demandent «la reprise des travaux» et que soient «discutés publiquement des ajustements si nécessaire».

Quelques heures après l'annonce de la présidente de la Métropole (LR) d'abandonner définitivement le projet de requalification de la Rive droite du Rhône, deux initiatives de pétition ont été lancées pour «faire entendre la voix» de ceux qui demandent la reprise du projet.

Les deux pétitions ont fusionné au profit de celle lancée par Lucien Di-Bin, qui se présente comme un habitant de Lyon et qui se montre particulièrement engagé dans les plateformes de participation citoyenne



L'axe Nord Sud, qui selon l'exécutif métropolitain, accueille chaque jour entre 50 000 et 80 000 véhicules.

Photo d'archives Richard Mouillaud

de la Métropole de Lyon pour l'aménagement urbain et les mobilités douces. Il dit son «incompréhension» et l'absence de «proposition», face à cet

abandon jugé «totalement inacceptable». La pétition affiche «2247 signatures vérifiées» au moment où nous écrivons ces lignes.

Ce n'était pas «une idée vague»: le projet a eu des autorisations administratives, a fait l'objet de concertations, il n'y avait qu'à lancer les travaux», détaille Jean, à l'origine d'une des deux pétitions, qui se demande pour quelles raisons le nouvel exécutif de la Métropole a choisi de laisser tomber.

«Nous ne pouvons entériner un projet de cette ampleur»

Le projet présenté par l'exécutif écologiste au cours du mandat précédent visait à transformer cet axe presque «autoroutier» en «promenade jardin», en «corridor de fraîcheur» à grand renfort de plantations (33 000 m² d'espaces végétalisés, 1200 arbres plantés). Une intention qui entraînait aussi une diminution de la place faite aux voitures. Et c'est là que le bât blesse.

Face aux multiples réactions, dont celle du maire de Lyon, l'écologiste Grégory Doucet, Véronique Sarselli s'est finalement exprimée via un post, déclarant à propos du projet :

«sous couvert de végétalisation, il s'agissait en réalité de reconfigurer en profondeur un axe accueillant chaque jour entre 50 000 et 80 000 véhicules, en supprimant 5 des 8 voies de circulation, avec des reports de circulation peu fiables et mal maîtrisés».

Et de reprendre «nous ne pouvions entériner un projet de cette ampleur décidé en toute fin de mandat pour nous empêcher d'agir». L'élue évoque des projets qui «n'opposent pas végétalisation et mobilités».

«Une canicule arrive et on ne nous propose rien»

Saluée par les uns, la position de la présidente ne tient pas pour les tenants de la pétition.

Rappelant la pollution engendrée par le trafic routier, et l'arrivée d'une autre canicule «sans que rien nous soit proposé», ils demandent la reprise des travaux, «l'ouverture d'une concertation» et, avancent-ils, «si des ajustements sont jugés nécessaires, qu'ils soient discutés publiquement plutôt que décidés unilatéralement».

● Aline Duret

L'abandon du projet rive droite du Rhône à Lyon provoque la colère de ses soutiens, la Métropole sort du silence

Après la confirmation de l'abandon définitif du projet de requalification de la rive droite du Rhône, une pétition en ligne réclame sa reprise. Plus de 3500 personnes ont signé.



La terrasse devant l'Hôtel-Dieu sur la rive droite du Rhône, à Lyon, s'éloigne de plus en plus après la décision de la Métropole de Lyon. (©Alma Studio)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 27 juil. 2026 à 11h59

Quelques jours après l'annonce de la **fin du projet de requalification de la rive droite** du Rhône, en plein cœur de [Lyon](#), un habitant lance un **mouvement de résistance** face à la décision de la présidente de la Métropole. Véronique Sarcelli, d'abord muette sur ce choix, a fini par s'exprimer pour expliquer sa position.

- [La Métropole de Lyon abandonne pour de bon le projet rive droite du Rhône dans le dos de Grégory Doucet](#)

Un habitant à l'origine de la mobilisation

Un militant écologiste lyonnais, Lucien Di-Bin, est à l'origine de l'initiative lancée sur internet pour demander la reprise du projet de requalification de la rive droite du Rhône. Il rappelle d'abord que depuis 2022 l'objectif affiché par les écologistes était de « mettre fin au **caractère quasi-autoroutier de ces quais**, qui voient passer jusqu'à 80 000 véhicules par jour, et redonner aux habitants un accès au fleuve sur 2,5 km entre les ponts Lattre-de-Tassigny et Gallieni ».

Plus de 2500 habitants s'étaient exprimés pour ces travaux de longue haleine, avec la promesse de planter **1 200 arbres sur 30 000 m² d'espaces végétalisés** et de construire [piste cyclable sécurisée](#).

Ce, alors que **de grosses sommes ont déjà été engagées** par la collectivité. « Au-delà du gâchis écologique, cet abandon pourrait coûter cher aux finances publiques, avec des pénalités contractuelles évoquées à plus d'un million d'euros, un point que la Métropole s'est jusqu'ici refusée à commenter clairement », explique le créateur de la pétition.

Plus de 3600 signatures

[Le texte en ligne qui réclame la reprise des études et des travaux](#) du projet, évoquant **l'ouverture d'une concertation** ou encore « un plan d'adaptation climatique durable pour la Métropole de Lyon face à des canicules de plus en plus intenses et de plus en plus fréquentes », a déjà récolté **plus de 3700 signatures** ce lundi matin.

Cette mobilisation ne concerne pas que les riverains directs de la rive droite : elle concerne toutes celles et ceux qui, à Lyon, subissent chaque été un peu plus la chaleur en ville. Si vous partagez cette conviction, signez cette pétition et partagez-la autour de vous — à vos voisins, vos associations, vos collectifs de quartier. Plus nous serons nombreux, plus ce message pèsera face à la Métropole.

Créateur de la pétition pour le maintien du projet de Rive Droite du Rhône

Mais ce mouvement citoyen ne semble pas faire changer d'avis la présidente de la Métropole, qui ne s'est pas donné la peine de prévenir le maire de Lyon ou les journalistes. L'élue **avait promis une concertation** avec Grégory Doucet et les habitants avant une décision.

« Des reports de circulation peu fiables et mal maîtrisés »

Véronique Sarselli, muette depuis son annonce de ne pas poursuivre le projet, s'est finalement exprimée face à la **vague de commentaires indignés**.

Sous couvert de végétalisation, il s'agissait en réalité de reconfigurer en profondeur un axe accueillant chaque jour entre 50 000 et 80 000 véhicules, en supprimant 5 des 8 voies de circulation, avec des reports de circulation peu fiables et mal maîtrisés. Il s'agissait aussi de supprimer 700 places de stationnement, sans alternative de transport public adaptée à ce jour.

Véronique SarselliPrésidente de la Métropole de Lyon

Véronique Sarselli balaye ainsi « un projet décidé en toute fin de mandat pour nous empêcher d'agir » et promet « un travail d'ensemble, dans l'intérêt général et sans dogmatisme ».

La Métropole de Lyon peut-elle vraiment rouvrir la rue Grenette aux voitures ?

La réouverture de la rue Grenette ne s'annonce pas aussi simple qu'envisagé. Alors que des collectifs d'habitants restent vent debout contre le retour des voitures sur cet axe structurant de la Presqu'île, plusieurs questions restent en suspens.

Nour Kheloufi



La rue Grenette est depuis un an réservée au bus et aux vélos. [Photo : Marie Allenou/Rue89Lyon](#)

Depuis l'annonce de la réouverture de la ZTL aux voitures, les pétitions citoyennes se multiplient. Sur la rue Grenette, comme à Saint-Just ou sur la montée du Chemin-Neuf (Lyon, 5e), des riverains s'inquiètent.

« Les piétons vont se retrouver dans les pots d'échappement des voitures », résume Philippe Dorier, porte-parole du collectif « ZTL Lyon pour tous » et proche de l'ancienne majorité de gauche à la Métropole. Ce commerçant est convaincu que la ZTL rend le centre-ville plus sûr et attractif pour les piétons et les cyclistes.

De son côté, la Métropole reste floue sur le calendrier d'aménagement des voiries. Malgré sa déclaration d'intention d'un passage à l'action en septembre, elle doit d'abord étudier la faisabilité des travaux en accord avec la loi d'orientation des mobilités (LOM).

Pour certains riverains, comme pour Laurent Bosetti, adjoint mobilités et cadre de vie à la Ville de Lyon, ce retour en arrière en Presqu'île est un « immense gâchis » en termes de qualité de vie et de réseau de transports publics.

Un angle mort juridique pour la rue Grenette

Depuis 2019, la loi LOM impose la présence d'itinéraires cyclables sur les voies urbaines, hors autoroutes et voies rapides. Sur le papier, cette obligation devrait sérieusement contraindre la marge de manœuvre de la Métropole. Dans le cas de la rue Grenette, un simple coup de peinture suffirait à la contourner.

« Il y a cette faille juridique », pointe Stanislas François, avocat en droit public et droit des collectivités. Selon lui, le Grand Lyon n'aurait pas besoin de qualifier son projet de « rénovation de voies urbaines », la catégorie qui déclencherait les obligations les plus strictes de la LOM.

Un simple arrêté de circulation, grâce à un nouveau marquage au sol, suffirait à réaffecter aux voitures les couloirs mixtes bus-vélo existants. L'avocat ajoute que « si un bus peut doubler un vélo, une voiture peut le faire également ».

À lire aussi

[Rue Grenette, ZTL : la gauche vent debout contre le retour des voitures au centre-ville](#)

[Mobilités : la Métropole de Lyon tape \(encore\) sur les écolos et propose un premier « plan »](#)

Risque juridique pour la Métropole de Lyon

L'exécutif écologiste à la mairie maintient son choix « d'instaurer un dialogue ». Il se dit prêt à trouver des « compromis » et des « renoncements » afin d'éviter tout contentieux judiciaire avec la Métropole. Une volonté partagée par les associations la Ville à vélo et ZTL Lyon pour tous. Les acteurs locaux espèrent « pouvoir être intégrés dans les réflexions », explique Thibaut Chardey, membre de La Ville à Vélo.

Mais associations et élus ne s'interdisent pas de saisir la justice en cas d'échec des négociations. L'association La Ville à Vélo, engagée pour le respect de la loi LOM, se réserve le droit de saisir le tribunal administratif de Lyon via un recours.

La mairie de Lyon pourrait, elle aussi, lancer une action en justice contre la Métropole. Sous le motif d'un « recul de la sécurité routière pour les deux-roues et piétons ». Laurent Bosetti craint notamment qu'avec l'ouverture des ZTL aux voitures, ne reviennent « les rodéos urbains en centre-ville ».

En cas de poursuites, la métropole devrait tout de même être en mesure de poursuivre ses aménagements. Les recours n'étant généralement pas suspensifs, les travaux peuvent avoir lieu.

« À Lyon, ça dure souvent bien plus d'un an », explique l'avocat Stanislas François. Un cas qu'avait rencontré La Ville à Vélo en 2022, dans [la commune de Marcy-l'Étoile](#). L'affaire est toujours en cours et les travaux sont depuis terminés.

Des déclarations, mais pas d'actes

À ce jour, la fin de la ZTL et le retour des voitures rue Grenette sont restés au stade des déclarations d'intention côté Métropole. L'exécutif dirigé par Véronique Sarselli (LR), empêtré dans des guerres fratricides depuis l'affaire Abreu, a d'ores et déjà annoncé que la rentrée allait s'annoncer chargée sur le plan des mobilités.

Pour La Ville à Vélo et ZTL Lyon pour tous, ces annonces sont surtout des effets d'annonce. « On a une nouvelle métropole qui fait beaucoup de campagnes de communication pour marteler que les choses changent », observe Thibaut Chardey.

Sollicitée par Rue89Lyon, la Métropole de Lyon indique qu'il est « trop tôt pour répondre à [nos] questions ». Elle assure prendre le temps d'étudier ce dossier qu'elle qualifie elle-même de « complexe ». Pour le mener à bien, elle affirme s'appuyer sur les retours recueillis via la plateforme citoyenne « [Je participe](#) ». La Métropole n'a pas donné plus de précisions sur la date d'ouverture de cette première mesure de mandat.

Perrache : le chantier des trémies lancé, 15 ans de travaux prévus

La rédaction - 27 juillet 2026

La trémie n°1 du centre d'échanges de Lyon-Perrache ferme le mardi 28 juillet pour plusieurs mois. Quinze ans seront nécessaires pour rénover les sept passages routiers souterrains.



La trémie n°1 de Perrache (direction Vieux-Lyon) va être fermée pendant un an. © Matthieu Delaty

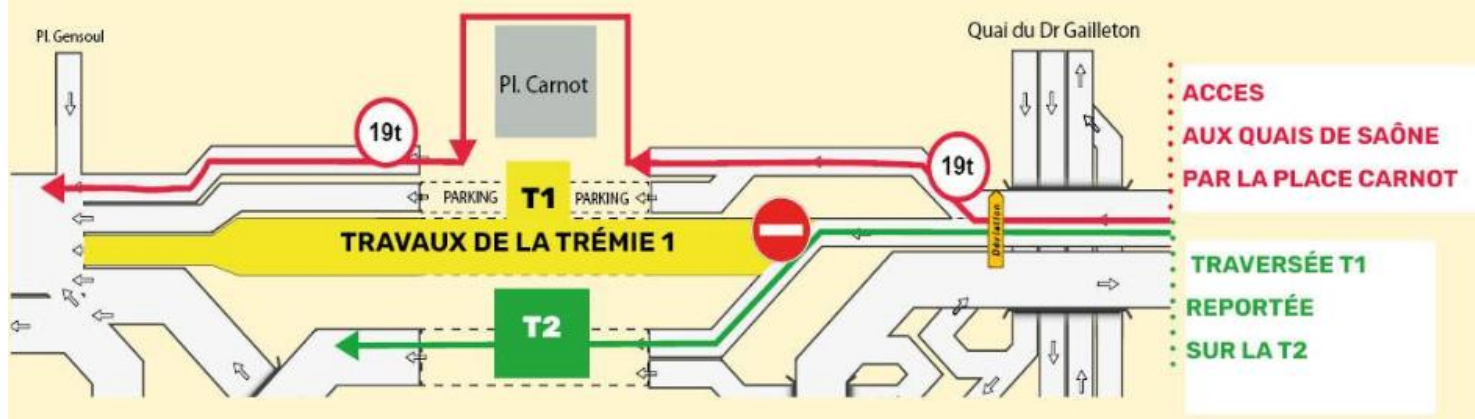
Les automobilistes doivent changer leurs habitudes dès le 28 juillet. La trémie n°1 du centre d'échanges de Lyon-Perrache, située du côté de la place Carnot, ferme à la circulation pour plus d'un an en raison de travaux liés au vieillissement de l'infrastructure et à la présence d'amiante.

La trémie n°1 relie le pont Gallieni, côté Rhône, aux quais de Saône et voit passer près de 1 900 véhicules chaque jour. Pendant les travaux, l'accès aux quais de Saône se fait par la place Carnot. Les conducteurs souhaitant poursuivre vers l'ouest lyonnais et l'A6 sont invités à emprunter la trémie n°2.

Mais ce report de circulation pourrait accentuer la fréquentation d'axes déjà chargés autour de Perrache et dans le centre-ville, notamment aux heures de pointe.

Rénovation des trémies de Perrache

PLAN DE CIRCULATION PENDANT LES TRAVAUX DE LA T1



Plan de circulation pendant les travaux de la trémie n°1. © Métropole de Lyon

Une première trémie en travaux jusqu'en septembre 2027

La remise en service de la trémie n°1 est annoncée pour septembre 2027. Les premiers mois sont consacrés à l'installation et au confinement du chantier, avant une phase de désamiantage prévue d'octobre à décembre.

La structure sera ensuite rénovée jusqu'en avril 2027, avec la reprise des murs, du plafond et de la dalle. L'éclairage, les équipements de protection incendie et les dispositifs d'évacuation des eaux seront également remplacés, avant une réfection complète de la chaussée et des trottoirs.

Quinze années de travaux à Perrache

Construits il y a plus de cinquante ans, les sept mini-tunnels situés sous le centre d'échange sont aujourd'hui vieillissants. Leur rénovation est jugée nécessaire pour garantir la sécurité des usagers et assurer le fonctionnement de ces axes, empruntés quotidiennement par environ 120 000 véhicules.

Toutes les trémies ne fermeront toutefois pas en même temps. La Métropole de Lyon prévoit de les rénover successivement, à raison de douze à quinze mois de travaux pour chacune, afin de limiter les perturbations et de maintenir les principales dessertes. L'ensemble du programme doit s'étaler sur environ quinze ans, jusqu'en 2041.

Le chantier s'annonce particulièrement complexe en raison du trafic, du manque de place et de la présence d'amiante. Les zones concernées seront confinées et la qualité de l'air régulièrement contrôlée. Le coût prévisionnel du désamiantage et de la réparation des deux premières trémies [s'élève à 17,3 millions d'euros](#).

Clément Vilain

Au milieu de l'été, ces deux grandes fontaines de la place Bellecour enfin remises en eau à Lyon

Alors que la Ville de Lyon est sous le feu des critiques pour sa gestion des fontaines, les deux bassins au sud de la place Bellecour ont été remis en eau ce jeudi 30 juillet.



Les deux bassins au sud de la place Bellecour ont été remis en eau ce jeudi 30 juillet 2026. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 30 juil. 2026 à 10h39

Il aura fallu attendre [une quatrième canicule](#) pour que les bassins de la place [Bellecour](#) soient de nouveau fonctionnels.

Ce jeudi 30 juillet, une entreprise spécialisée dans l'hydraulique est intervenue pour remettre en eau **les deux fontaines situées au sud de la zone**, seule partie réellement ombragée agrémentée d'assises et de jeux pour enfants.

À lire aussi

- [« Vous attendez l'hiver ? » : plan canicule jugé insuffisant, piscines fermées... La Ville de Lyon répond aux critiques](#)

Manque de volonté ou problème technique ?

[Sous le feu des critiques](#) depuis le début de l'été (comme en 2025) pour [ses nombreuses fontaines](#) **laissées vides**, la Ville de Lyon semble avoir mis un petit coup d'accélérateur sur ce sujet.

S'agissait-il d'un manque de volonté ou d'un réel problème technique concernant les bassins de la place Bellecour ? Impossible de le savoir, l'entreprise mandatée ayant eu apparemment **l'ordre de « ne pas répondre aux journalistes »**.

Quant à la municipalité, nous attendons toujours un retour de Gautier Chapuis, adjoint au maire de Lyon « en charge du Climat et de l'Adaptation de la ville », qui « n'avait pas les informations » concernant cette infrastructure et avait promis de « revenir vers nous »... fin juin.



Les deux bassins au sud de la place Bellecour ont été remis en eau ce jeudi 30 juillet 2026. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Mais peu importe, l'essentiel étant que les habitants puissent désormais profiter de ces fontaines rafraîchissantes en plein centre-ville. Et ce, on l'espère, au moins jusqu'à la fin du mois de septembre.

Vandalisme place Bellecour : le Veilleur de Pierre ciblé, la colère du maire de Lyon



Vandalisme place Bellecour : le Veilleur de Pierre ciblé, la colère du maire de Lyon

Un nouvel acte de vandalisme touche un lieu emblématique de la mémoire lyonnaise.

La Ville de Lyon a annoncé qu'elle déposerait plainte après la dégradation du parterre de gerbes installé au pied du Veilleur de Pierre, place Bellecour, dans le 2^e arrondissement. Les fleurs déposées dimanche 27 juillet lors de l'hommage aux fusillés de la place Bellecour ont été endommagées.

Selon la municipalité, ces dégradations ont été constatées dans la matinée de ce jeudi 30 juillet. Elles ont nécessité un nettoyage rapide des lieux par les services municipaux.

Sur ses réseaux sociaux, le maire de Lyon, Grégory Doucet, a dénoncé les faits : *"Le Veilleur de Pierre a été pris pour cible, trois jours après l'hommage aux fusillés de la place Bellecour. Une atteinte ignoble à la mémoire d'Albert Chambonnet, Gilbert Dru, Léon Pfeffer, René Bernard, Francis Chirat et à l'histoire de Lyon. Je condamne avec la plus grande fermeté ces faits. La Ville de Lyon porte plainte."*

À ce stade, les circonstances de ces dégradations et l'identité de leur ou leurs auteurs ne sont pas connues.

Le Progrès – 31 juillet

Vandalisme près du Veilleur de Pierre: la Ville porte plainte

Les fleurs avaient été déposées au pied du Veilleur de Pierre, place Bellecour, à l'occasion de l'hommage pour le 82^e anniversaire de la fusillade du 27 juillet 1944 à Lyon, ce lundi 27 juillet.

Trois jours après, elles ont été retrouvées au sol, dispersées et dégradées, à pu rapporter un riverain au Pro-

grès.

Sur Instagram, le maire de Lyon Grégory Doucet (Les Écologistes) s'est ému de cette dégradation, dénonçant « une atteinte ignoble à la mémoire d'Albert Chambonnet, Gilbert Dru, Léon Pfeffer, René Bernard, Francis Chirat et à l'histoire de Lyon ».

L'édile a annoncé une plain-

te déposée par la Ville de Lyon, condamnant « avec la plus grande fermeté ces faits ».

● H.F.

Les gerbes de fleurs vandalisées au pied du Veilleur de Pierre, place Bellecour, ce jeudi 30 juillet. Photo fournie





Veilleur de pierre à Lyon.

Le Veilleur de pierre "pris pour cible" place Bellecour, la Ville de Lyon porte plainte

• 30 juillet 2026 À 15:45 - Mis à jour À 16:56 par Clémence Margall

La Ville de Lyon annonce porter plainte après que les fleurs déposées le 27 juillet lors de l'hommage aux fusillés de la place Bellecour (2e arr.) ont été arrachées.

Les fleurs déposées le 27 juillet aux pieds du Veilleur de pierre, dans le 2e arrondissement de Lyon, lors de l'hommage aux fusillés de la place Bellecour ont été arrachées. "Ces dégradations, constatées ce jeudi 30 juillet au matin, ont entraîné un nettoyage rapide des lieux", précisent les services de la municipalité.

"Le Veilleur de pierre a été pris pour cible, trois jours après l'hommage aux fusillés de la place Bellecour. Une atteinte ignoble à la mémoire d'Albert Chambonnet, Gilbert Dru, Léon Pfeffer, René Bernard, Francis Chirat et à l'histoire de Lyon", s'est ému le maire, Grégory Doucet, sur ses réseaux sociaux.

L'édile écologiste "condamne" par ailleurs "avec la plus grande fermeté ces faits" et précise que la Ville de Lyon porte plainte.

La disparition subite de Patrick, SDF connu et aimé de tous inquiète

Depuis le soir du 15 juillet, Patrick, un SDF très connu de Lyon, n'a plus donné signe de vie. Les commerçants de la rue Victor-Hugo (Lyon 2^e), où le sexagénaire a ses habitudes depuis plus de 15 ans, sont très inquiets par cette disparition.

Lorsque Noémie quitte son lieu de travail, jeudi 15 juillet en fin de journée, Patrick est assis à l'un de ses « spots », situé au début de la rue Victor-Hugo (Lyon 2^e). Ici, ce sans domicile fixe âgé de 63 ans est connu comme le loup blanc. Tout comme sa chienne Louna. « Je lui ai dit 'À demain', et il m'a répondu la même chose. » Pourtant, le lendemain, nulle trace de Patrick. Ni le surlendemain. Ni les jours d'après... Les commerçants alentours se montrent extrêmement inquiets. « Cela ne lui ressemble pas, affirme Anaïs, une collègue de Noémie. Il préviendrait tout le temps quand il s'absente, il communique avec les gens du quartier. » Notamment lorsqu'il part « une semaine à Marseille », ou « dans le Nord ». Pedro dit le connaître « depuis 15-20 ans. » Assis au comptoir de sa boutique, il semble particulièrement affecté par cette disparition soudaine. Lui le décrit comme « un gros nounours », « sociable », « d'une gentillesse sans nom » : « Il fait partie du quartier. »

Aurélien a alerté *Le Progrès* afin de médiatiser cette disparition qui interroge. Avec son conjoint, ils ont remué ciel et terre pour tenter de retrouver sa trace, en vain. Pour le couple, Patrick s'avère être plus qu'une simple connaissance : « Il était présent à notre mariage », souffle Charles, le mari d'Aurélien.

Plus inquiétant, « Nous devions partir en vacances avec lui [ce] samedi ! » Océane et Saïd, deux restaurateurs, confirment : « Il nous parlait avec enthousiasme de ce voyage, pour lequel il avait économisé depuis longtemps afin de payer sa part. » Tous nos interlocuteurs sont formels, Patrick semblait d'humeur égale avant sa disparition : toujours jouasse et volontiers volubile. « Il est diabétique, mais prend ses médicaments », et aucune dégradation de son état de santé n'a été constatée par cet entourage.

« Depuis quelque temps, Patrick faisait la manche avec une jeune fille, apparue du jour au lendemain », témoigne encore Noémie. Un fait d'autant plus notable « qu'il a toujours eu



Patrick est « un monument de la rue Victor Hugo ».

Photo fournie

l'habitude de faire la manche seul ». Le SDF aurait expliqué à plusieurs commerçants qu'il « voulait la protéger d'un ex violent. » Une jeune fille décrite comme « étrange », affirme l'un d'entre eux.

« Elle nous a dit qu'il était mort dans son sommeil »

Alors que Patrick est porté disparu depuis quelques jours, cette dernière aurait fait irruption dans la boutique où travaillent Noémie, Anaïs, Sofia et Éléonore : « Elle nous a dit qu'il était mort dans son sommeil. Elle semblait vraiment bouleversée. » Depuis, les jeunes collègues auraient tenté de lui parler à nouveau afin d'obtenir plus de détails, « mais elle s'enfuit à chaque fois qu'on s'approche d'elle ».

Ses messageries toujours en activité

Si Patrick n'est plus de ce monde, où se trouve son corps ? « Nous avons appelé les morgues, les hôpitaux, partout ! Personne n'a la moindre trace », assure Charles, ajoutant : « Il est bien portant, son physique ne passe pas inaperçu ! ». Et quid de la chienne, Louna, « qu'il n'aurait abandonnée pour rien au monde » ? « Pareil, aucune trace dans les refuges animaliers que nous avons pu contacter... »

Enfin, et c'est peut-être la question la plus troublante : qui utiliserait les messageries de Patrick ? Charles nous tend son téléphone et nous le constatons de première main : les messages qu'il a envoyés à Patrick afin de prendre des nouvelles, depuis le 15 juillet, s'ils sont restés sans réponses, ont en revanche bien été lus.

Les services de police ont été alertés et, selon nos informations, une enquête a été ouverte pour disparition inquiétante.

● Alexandre Coste

alexandre.coste@leprogres.fr

Patrick, SDF lyonnais, retrouvé vivant et en bonne santé

C'est un véritable soulagement pour nombre de Lyonnais, dont Aurélie, qui avait signalé sa disparition inquiétante aux forces de l'ordre. Ce mercredi 29 juillet, Patrick, SDF de 63 ans et véritable figure de la rue Victor-Hugo, (Lyon 2^e) a été retrouvé vivant et en bonne santé.

« **L**orsqu'il a vu les policiers arriver dans sa direction, il s'est demandé ce qu'il avait fait de mal », s'esclaffe Aurélie au téléphone. Patrick, son ami SDF de 63 ans disparu subitement de la rue Victor-Hugo le 15 juillet dernier, a été contrôlé ce mercredi 29 juillet par les forces de l'ordre d'une autre ville. La jeune femme, qui avait signalé cette disparition inquiétante, a ensuite été convoquée au commissariat afin de l'identifier formellement. Nous recevons un heureux message un peu avant 14 heures : « C'est bien lui ! »

« On partageait les goûters et on allait boire des chocolats chauds »

Les raisons de son brusque départ resteront d'ordre privé. Aurélie, qui a pu s'entretenir avec lui de vive voix, nous confie toutefois : « Il a lu l'article que vous



Patrick était présent lors du mariage d'Aurélie et de son conjoint. Photo fournie

avez écrit et la vidéo qui a été beaucoup relayée. Cette mobilisation lui a fait chaud au cœur ! » Ce « gros nounours », connu de bien des Lyonnais, « des juges aux hôtesses de l'air, des restaurateurs aux coiffeurs », avait-il minimisé son importance dans la vie des habitants de la ville ? À la suite de sa disparition, chaque commentaire faisait état d'une anecdote, une tranche de vie, une discussion partagée avec ce SDF jovial et loquace.

« On était copain tous les deux, relate une internaute affirmant

avoir quitté Lyon l'année dernière. Je l'ai emmené chez le coiffeur pour son anniversaire, on partageait les goûters et on allait boire des chocolats chauds. » « Je lui avais donné des vêtements chauds et des pillotes à Noël », se souvient cette autre jeune fille sur TikTok. D'autres, encore, partagent des discussions joyeuses, des échanges touchants... Patrick une figure connue, « un monument », à tel point nous avons, très vite, reçu plusieurs messages de la diaspora lyonnaise

nous indiquant la ville dans laquelle il a temporairement trouvé refuge.

Patrick et Louna bientôt de retour

Peut-être est-il temps, ici, de clarifier quelques points. Certains se sont étonnés que « ses proches » n'aient pas « aidé » Patrick à le sortir de la rue quand il était encore là. Toute personne ayant la moindre connaissance de cet univers bien particulier sait qu'il s'agit d'histoires complexes. Certains font le choix

d'adopter ce mode de vie, et ce choix leur appartient. D'autres ont évoqué un possible logement pour lui enlever son statut de SDF.

Rappelons ainsi, à toutes fins utiles, que le terme sans-domicile fixe (SDF) désigne « une personne qui n'a pas de logement personnel stable, sûr ou durable. Ce terme administratif englobe à la fois les personnes dormant dans la rue et celles vivant dans des hébergements de secours ou de transition. »

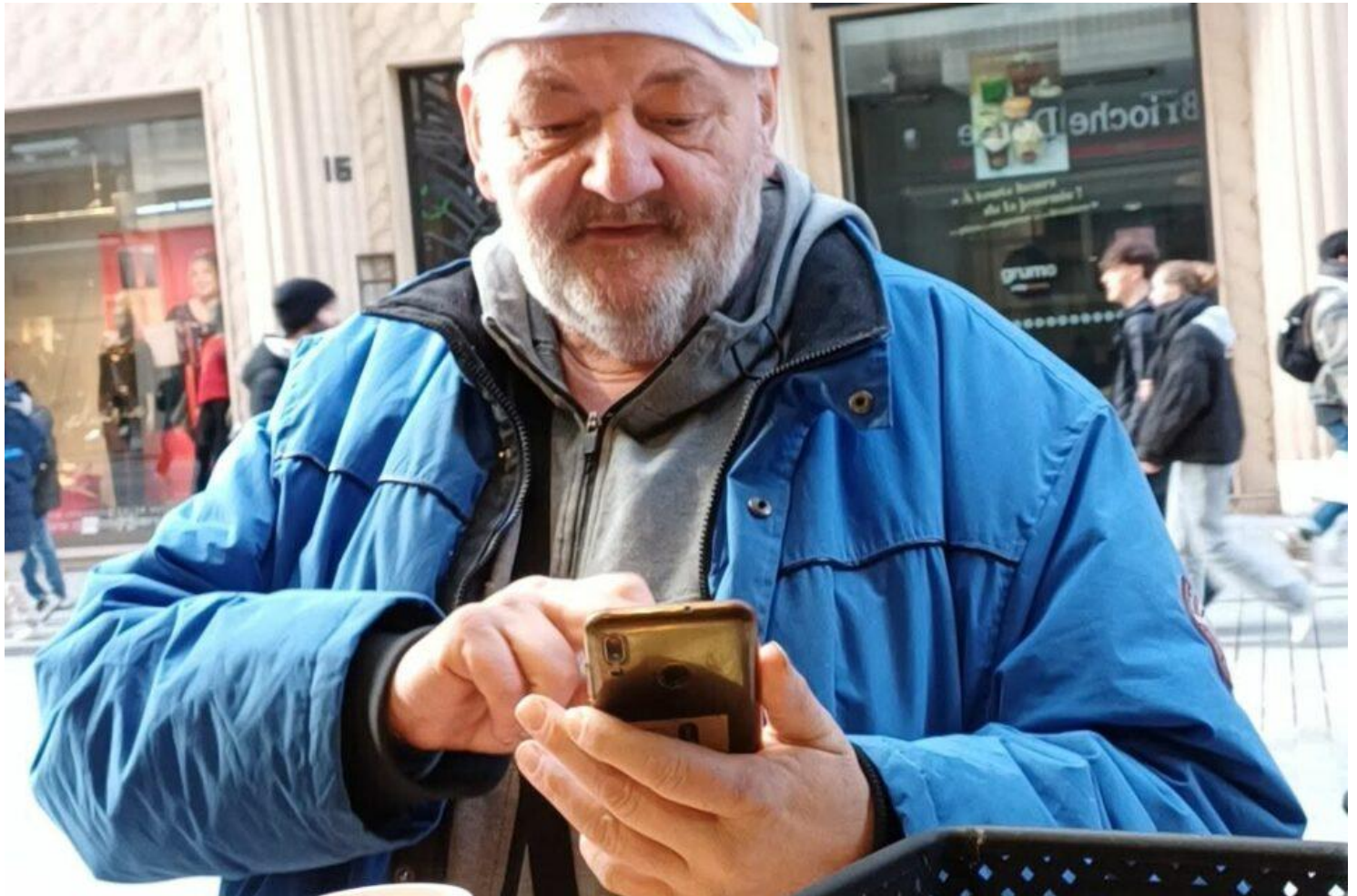
Enfin, concernant l'annonce terrible de la « mort » de Patrick faite par cette femme qui l'accompagnait ces derniers temps quand il faisait la manche, il semblerait juste qu'elle ait voulu « couvrir » le départ de celui qui la protégeait dans la rue. Sans se douter un instant de la réaction en chaîne que tout cela allait provoquer...

Refermons la parenthèse (et les investigations) avec cette bonne nouvelle. Selon Aurélie, Patrick aurait pour projet de bientôt revenir à Lyon, et, bien entendu, retrouver sa place favorite de la rue Victor-Hugo : « C'est la rue qui l'a accueilli 20 ans auparavant ! » Accompagné de sa fidèle chienne Louna, laquelle va bien également, au cas où vous vous posiez la question.

● **Alexandre Coste**
alexandre.coste@leprogres.fr

Patrick, figure de tout un quartier à Lyon disparu depuis deux semaines, retrouvé par la police : "C'est bien lui"

Figure familière de la rue Victor-Hugo, à Lyon, Patrick, SDF, ne donnait plus signe de vie depuis le 15 juillet. Nous apprenons de sources policières qu'il a été retrouvé en vie.



Patrick a été retrouvé en vie dans une autre ville. (©Document remis à actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 29 juil. 2026 à 18h03

Depuis plusieurs jours, le visage de Patrick circulait sur les réseaux sociaux. Aurélie Bouthéon, une habitante proche de lui qui le considérait [comme « un deuxième grand-père »](#), diffusait son signalement et recueillait les témoignages dans l'espoir de retrouver cet homme sans domicile fixe, figure familière de la **rue Victor-Hugo**, dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#).

Nous apprenons ce mercredi 29 juillet que la police l'a retrouvé après deux semaines de disparition. « Je vous confirme que dans le cadre des investigations menées par nos enquêteurs, Patrick a bien été retrouvé dans une autre ville. »

« C'est bien lui et il va bien »

Un contrôle d'identité a été réalisé afin d'être certain qu'il s'agisse de la personne recherchée. « C'est bien lui et il va bien », nous confirme la police.

Son absence n'était pas passée inaperçue dans le quartier. Il se rendait notamment chaque jour au Franprix de la rue Sala pour prendre une bouteille d'eau. Plusieurs habitants et commerçants disaient ne plus l'avoir croisé et s'inquiétaient de sa disparition.



Alphonse Mucha est né en 1860 en Moravie, une ancienne région de la Tchécoslovaquie. @VizitCzechia

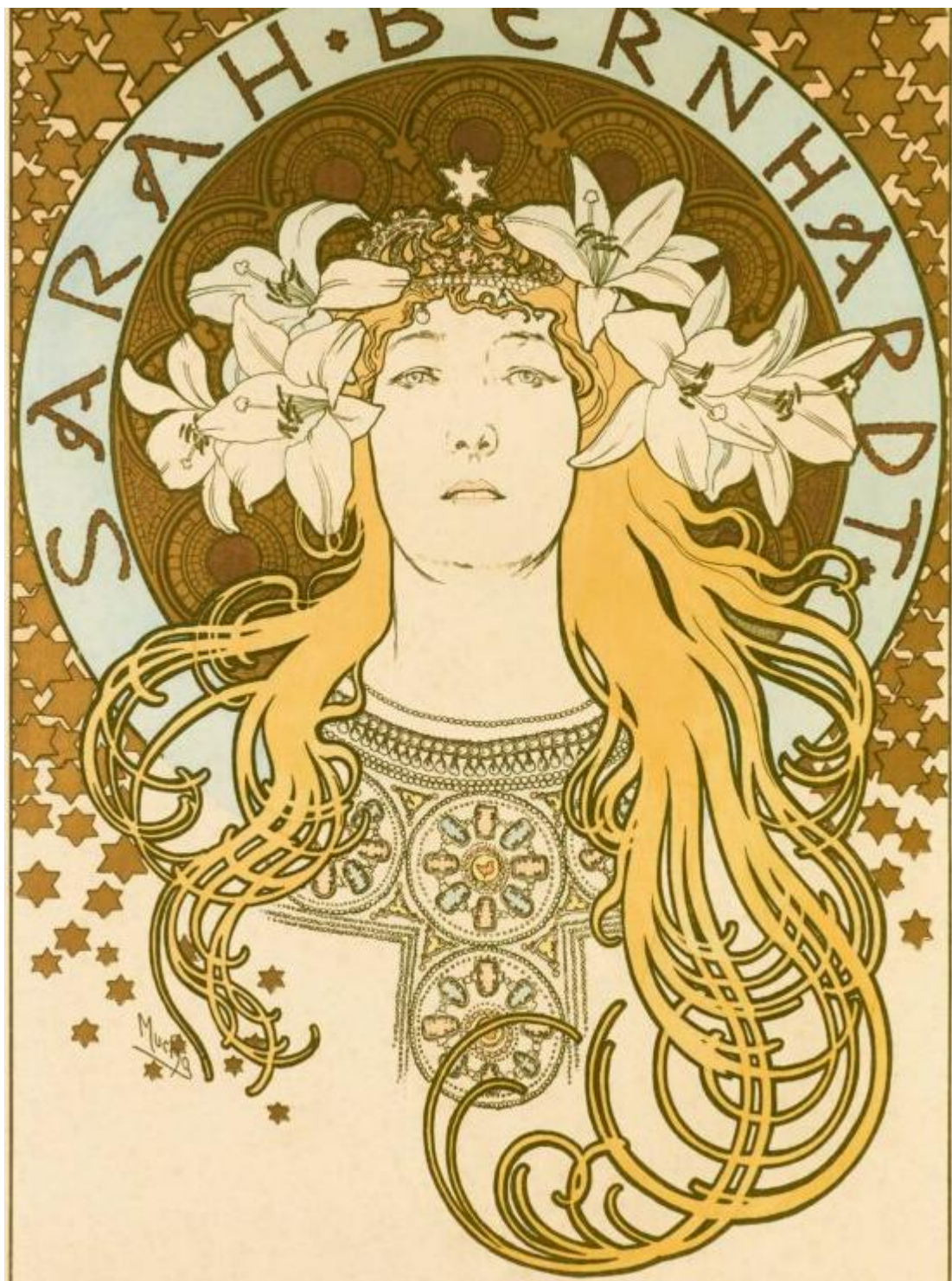
Lyon : une exposition consacrée à Alphonse Mucha arrive au Grand Hôtel-Dieu

• 1 août 2026 À 13:00 par Corentin Lucas

Une exposition dédiée à Alphonse Mucha s'installera au Grand Hôtel-Dieu à partir du 4 septembre, avec plus de 90 œuvres originales.

Les amateurs d'Art nouveau auront rendez-vous au Grand Hôtel-Dieu à la rentrée. Du 4 septembre 2026 au 24 janvier 2027, Lyon accueillera une exposition consacrée à Alphonse Mucha, artiste tchécoslovaque du XIXe siècle connu pour ses affiches aux lignes sinueuses, ses motifs floraux et ses représentations iconiques de figures féminines.

Produite par Arthemisia et Fever, l'exposition réunira plus de 90 œuvres originales, parmi lesquelles des affiches, des dessins et des peintures. Le parcours permettra de revenir sur l'évolution du travail de l'artiste et sur la place centrale occupée par la figure féminine dans son œuvre.



Alphonse Mucha - Sarah Bernhardt: La Plume (1896). @Portu Gallery Investments s.r.o., Prague

Six sections pour découvrir l'univers de Mucha

L'exposition sera organisée autour de six sections thématiques : *"des héroïnes de théâtre à la naissance de la communication publicitaire moderne, de la photographie comme méthode de travail à la construction de l'image iconique, de l'allégorie de la patrie slave aux nouveaux médias du XXe siècle, jusqu'aux figures ornementales inspirées de la nature"*.

L'évènement autour de Alphonse Mucha sera accessible du mardi au dimanche, de 10h à 20h, avec une dernière entrée à 18h45. Elle prendra place au Grand Hôtel-Dieu, dans la Cour du Midi (au niveau -1). La billetterie ouvrira le 6 août prochain, avec des tarifs à partir de 15 euros pour les adultes et de 9 euros pour les enfants de 4 à 12 ans. L'entrée est gratuite pour les moins de 4 ans.

L'art entre au Grand Hôtel-Dieu avec Simon Poter et le collectif Omart

Véronique Lopes - 29 juillet 2026

L'artiste plasticien Simon Poter vient d'habiller la cour du midi du Grand Hôtel-Dieu, et ne compte pas s'arrêter là.



La cour du midi du Grand Hotel-Dieu décoré par Simon Poter. © Véronique Lopes

Comme tout bâtiment historique, le Grand Hôtel-Dieu de Lyon (2^e) est très protégé, et toucher à l'un de ses murs relève de la compétence des Bâtiments de France. Mais grâce à l'artiste lyonnais Simon Poter, la cour du midi (côté sud) vient de retrouver des couleurs.

Afin de la rendre plus attractive et contraster avec les pierres blanches de l'ancien hôpital, [Simon Poter](#) a imaginé une composition graphique qui joue avec les courbes et couleurs. Pour créer une déambulation dans le bâtiment, il a décliné son design sur un tapis de plus de 300 m² installé sur le sol de la cour (au niveau -1), sur une toile peinte à la main à l'entrée rue de la Barre, des stickers et une sculpture.

« L'intention était d'être dans l'œuvre, se promener dans un environnement où les courbes cassent l'architecture rectiligne du bâtiment », explique le Lyonnais.

100 homards dans le cloître de l'Hôtel-Dieu

Présente pendant un an, cette installation est aussi l'aboutissement d'un partenariat avec la structure lyonnaise Omart (organisatrice des festivals [Airt de famille](#)).

Pendant tout l'été depuis le 3 juillet, 100 artistes du collectif Omart sont exposés dans le cloître. Les Lyonnais sont invités à voter pour leur tableau préféré représentant un homard. Et les 10 artistes les plus plébiscités seront ensuite exposés dans les espaces qui relient les cours du [Grand-Hôtel-Dieu](#) entre elles à raison d'un artiste par mois.

Lyon ● Une fresque rend hommage à Lyhanna rue Edouard-Herriot: « Avant d'être artiste, je suis citoyenne »

C'est en passant rue Edouard-Herriot (Lyon 2^e) à hauteur du passage de l'Argue, que les regards, désormais, s'arrêtent sur l'illustration. Ici, sur une planche a été esquissée la silhouette d'une jeune fille. En une demi-heure, ce dimanche 26 juillet au matin, les couleurs de ses bombes de peinture sont venues se mélanger pour composer une nouvelle fresque.



L'artiste peintre a réalisé la fresque ce dimanche 26 juillet au matin, rue Edouard-Herriot. Photo fournie

Artiste peintre, Laurence Senelonge a souhaité ainsi rendre hommage à Lyhanna, qui, âgée de 11 ans, a été retrouvée morte début juin et dont le crime a conduit à une vague d'indignation dans le pays. « Avant d'être artiste, je suis citoyenne et je choisis forcément des sujets qui me touchent », dit-elle. « C'est une manière de m'exprimer sur le sujet, après je crée des débats sur les réseaux sociaux pour que les gens puissent s'exprimer. » Laurence Senelonge expose depuis dix ans ses créations dans son atelier de l'Oasis, situé rue Bugeaud (Lyon 6). Ici, elle utilise le street art pour « rebondir sur l'actualité qui la touche ». Une vingtaine de fresques ont ainsi été réalisées, généralement sur des palissades en travaux. L'une des plus récentes que l'on peut apercevoir encore dans les rues de Lyon, est un hommage aux soignants.

Lyon 2e

De la street food indienne s'installe au Grand Hôtel-Dieu

Kurry Up, nouveau concept de street food indienne, a ouvert ses portes avec une promesse : faire découvrir les grands classiques de la cuisine indienne dans une version moderne, rapide et généreuse, sans rien sacrifier à l'authenticité des saveurs.

À l'origine de cette nouvelle adresse, Marine et Grégoire Pointe. Après une dizaine d'an-

nées passées en Bretagne, le couple a choisi de revenir s'installer à Lyon. Forte de quinze années d'expérience dans le marketing agroalimentaire à l'international, Marine apporte sa connaissance des produits et des attentes des consommateurs.

Grégoire, qui a évolué pendant vingt ans dans un grand réseau de franchises de cuis-

ines équipées, met son expertise du commerce et de la relation client au service de cette nouvelle aventure. Ensemble, ils concrétisent une passion pour la gastronomie et l'accueil.

Les incontournables currys - masala, korma ou butter chicken - se dégustent dans des bowls personnalisables. Les naans, préparés sur place dans un four traditionnel, se décl-



Avec cette nouvelle implantation au cœur du Grand Hôtel-Dieu, Kurry Up enrichit encore l'offre culinaire du site.

Photo Laurence Ponsonnet

nent au fromage, à l'ail ou même en version sucrée. Les végétariens ne sont pas oubliés avec des samoussas délicatement

épiciés et un large choix de garnitures maison.

Kurry Up 33 rue Bellecordière au Grand Hôtel-Dieu Lyon 2e

Cette jeune traiteur lance une cagnotte pour ouvrir son laboratoire de cuisine

Créée en février 2025, l'entreprise de traiteur Food and Beyond poursuit son développement. Pour financer une partie de l'équipement de son premier laboratoire de cuisine, sa fondatrice Emma Fabbri a choisi de lancer une campagne de financement participatif sur Ulule, ouverte jusqu'au 13 septembre 2026.

Un an et demi après sa création, Food and Beyond passe un nouveau cap. Installée dans le 2^e arrondissement de Lyon (62 rue Victor Hugo), cette jeune entreprise est spécialisée dans les prestations traiteur pour les mariages, les événements d'entreprise, les brunchs et les cocktails.

Une vocation devenue entreprise

Formée à la communication et à l'événementiel, la Lyonnaise a ensuite travaillé dans la restauration, avant de rejoindre plusieurs traiteurs. « C'était exactement ce que j'aimais : la logistique, les événements et la cuisine. Je me suis dit que j'al-



Emma Fabbri lance une campagne de financement participatif pour équiper son premier laboratoire de cuisine. Photo Food and Beyond

lais faire la même chose, mais à mon compte », confie-t-elle.

Elle réunit donc ses deux domaines de prédilection, l'événementiel et la gastronomie et

créé en février 2025 Food and Beyond. Son ambition ? Dé-poussiérer l'image du traiteur

traditionnel en proposant des buffets colorés, créatifs et personnalisés.

« Je voulais faire quelque chose d'aussi beau que bon », résume-t-elle. Œufs mimosa violets, fleurs comestibles ou encore osso buco revisité, figurent désormais parmi les signatures de la maison.

Une croissance maîtrisée

En un an et demi, l'entreprise a trouvé sa place sur le marché lyonnais, entre mariages et événements professionnels. L'entrepreneuse insiste toutefois sur une croissance volontairement progressive : « Je n'ai pas d'investisseurs. Je voulais grandir sans brûler les étapes. »

Cette évolution rend aujourd'hui indispensable l'ouverture d'un laboratoire de cuisine dédié. Jusqu'ici installée dans un espace partagé, l'équipe souhaite gagner en autonomie, centraliser son matériel et disposer de meilleures conditions de travail. À terme, ce nouvel outil permettra également le recrutement d'une première salariée en cuisine.

Pour financer une partie des équipements professionnels, Emma Fabbri a choisi le financement participatif. Son objectif est de récolter 7 000 euros, première étape d'un investissement estimé entre 20 000 et 25 000 euros pour le matériel complet : un four professionnel, une cellule de refroidissement, du mobilier en inox ainsi que différents matériels de cuisine. Les contributeurs bénéficieront de contreparties en fonction de leur participation : planches de saumon gravlax, jus de fruits bio, assortiments de pâtisseries maison, réductions sur les futures prestations, etc.

Au-delà de l'aspect financier, la jeune entrepreneuse voit dans cette campagne un moyen d'associer ses clients à l'aventure. « J'accompagne les gens dans leurs événements. Je trouvais naturel qu'ils puissent, s'ils le souhaitent, m'accompagner aussi dans le développement de l'entreprise. »

● De notre correspondante, Sonia Herda

La campagne Ulule est ouverte jusqu'au 13 septembre 2026. Pour participer : <https://fr.ulule.com/foodandbeyond>

Lyon 2e. La Source, un restaurant pour s'évader

François Mailhes - 31 juillet 2026

Dans un lieu atypique, La Source propose une cuisine d'été raffinée, parfaite pour les déjeuners d'affaires.



Le restaurant La Source occupe l'ancienne chapelle du centre pénitentiaire, dans le 2e arrondissement de Lyon. © Matthieu Delaty

Le 24 juillet dernier, nous évoquions la guinguette [La Cascade](#), dont la particularité est de n'être à proximité d'aucune cascade. Ce vendredi 31 juillet, voici La Source qui, sans grande surprise, ne comporte aucune source. Sinon, une carte des vins, large mais peu pointue, essentiellement fournie par la maison Chapoutier. Sans risque, mais sans imagination.

« Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons », disait Victor Hugo. Le phénomène inverse s'est produit avec la connexe « fac catho » qui a remplacé les prisons. On ne sait pas si cela marche aussi avec les restos et les églises, La Source occupe l'ancienne chapelle du centre pénitentiaire.

Dans une ancienne chapelle désacralisée

L'espace, évidemment désacralisé, est vaste, rond, et soutenu par de magnifiques colonnes néoclassiques du meilleur effet. Cet été, le service est à la carte exclusivement, classique, mais esthétiquement contemporaine. Très bien réalisée, elle semble façonnée sur mesure pour accueillir l'univers entrepreneurial.

Mais là, c'est les vacances, on peut venir en short, et on se délasse en terrasse. L'ambiance claire est assez chic, mais reste décontractée.

Les indispensables de l'été à la carte

Les indispensables de l'été occupent le fronton des entrées. À savoir un carpaccio de noix de veau (pesto de roquette, câpres, parmesan), un ceviche de bar de consistance parfaite (ni dur ni mou), mariné avec légèreté de citron vert et exotisé par des cubes de mangues. Et enfin, l'immarcescible tube des étés, le « trio de tomates à la stracciatella », version coulante de la tomate-mozza.

On a choisi également un bœuf « *façon tigre qui pleure* », un classique de la cuisine thaïe, ici totalement détropicalisée. Le piment est présent, certes, mais ne risque pas de vous faire sortir les yeux de la tête. Pour autant, c'est bon.

Cuisine gourmande et carte réduite

Parmi des suggestions confortables, comme l'émincé de pluma de porc, la ballotine de poulet jaune, le filet de bar (« rôti sur sa peau », évidemment) et le poulpe qui étend ses tentacules sur la restauration contemporaine, on a privilégié le « chateaubriand de bœuf en croûte d'herbe ».

Le nom de ce morceau tendre du filet est inspiré du poète, mais l'ensemble est finalement prosaïque, correspondant bien au terme gourmand, notamment au niveau de la purée et de la couche d'herbe qui couvre une viande tendre.

On a choisi la « *farandole des desserts* », terme ringard, probablement inspiré du poète Patrick Sébastien, qui a l'avantage de recenser l'essentiel des desserts, dont un onctueux succès chocolat et caramel. Évidemment, la carte est un peu ceinture et bretelles. Seulement ici, on ne cherche pas l'aventure, mais l'évasion.

La Source. 17 B rue Delandine, Lyon 2^e. 04 87 63 82 87. Ouvert tous les jours.

Tarifs. À la carte cet été, compter 50 €.

Notre avis : 4/5